
« PLUS QU'UN JOUR DE SOUVENIR! »



Le mois de novembre est un temps vraiment spécial de l'année. Commenant par la fête de la Toussaint le premier novembre et se prolongeant dans la commémoration de tous les défunts, le deux novembre, nous voici rapidement rendus au onze novembre, fête du souvenir. Ne serait-ce pas le temps de vivre à fond l'un des points vitaux de notre credo?

« JE CROIS À LA COMMUNION DES SAINTS »

S'il est un article dans notre profession de foi qui constitue un puissant stimulateur au fil de nos jours, c'est bien cette croyance fondamentale : « Je crois à la communion des saints ». Par là nous affirmons que des liens de vie nous unissent intimement à tous nos frères et soeurs qui nous ont précédés dans l'au-delà, mais aussi à tous ceux et celles qui partagent présentement notre condition humaine. Et c'est là le grand mystère de l'Église qui nous enveloppe de toutes parts. Descendant d'une même souche humaine, nous sommes déjà de la même race; mais par le baptême, nous sommes unis, bien mystérieusement mais sûrement, à tous les membres du Corps du Christ, hier, aujourd'hui et demain.

AU-DELÀ DES ESPACES

Le 28 juillet dernier, nous étions près de huit cent mille personnes au Parc Downsview d'Ontario pour la messe finale de la Journée mondiale de la Jeunesse 2002; mais par le truchement de la radio, de la télévision et de l'internet, nous étions en communion avec des millions et des millions répandus sur toute la planète. Mais des liens, non plus seulement virtuels, mais bien réels, nous unissaient encore davantage à tous ces croyants et croyantes qui partageaient une même foi et une même prière. Nous étions véritablement unis à ces frères et à ces soeurs qui dans le hameau le plus humble ou dans la cathédrale la plus majestueuse, ou encore tout simplement dans leur maison, célébraient leur foi en Jésus le Ressuscité. Quel que soit le lieu de notre engagement ou de notre prière, c'est un même réseau de foi, de charité et d'espérance! Jamais un homme ou une femme est une île; c'est au coeur d'un réseau à nul autre pareil que nous vivons et agissons. Ce sentiment de solidarité ou plutôt cette certitude de communion est porteuse des plus grands espoirs: nous n'intervenons plus seuls, mais en « gang » fortement équipé.

AU-DELÀ DES TEMPS

Cette communion se répercute même dans notre croyance quotidienne à l'égard de tous ceux et celles qui nous ont quittés. Comme l'exprime si bien la prière eucharistique pour la liturgie des défunts, la vie n'est pas détruite pour tous ceux et celles qui croient au Christ, leur vie est transformée, et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux. Je garde un vif souvenir des paroles entendues tout récemment au salon funéraire : « Maman qui vient de nous quitter, c'est ma connection au ciel! » ou encore « Mon père a appris ce que c'était la souffrance sur la terre, il est capable de mieux comprendre toutes les personnes qui souffrent dans notre milieu. » La liturgie est audacieuse; elle va jusqu'à proclamer : « Père éternel, tu ravives toujours les forces de ton Église par la foi dont témoignent les saints, et tu nous montres ainsi ton amour; aujourd'hui, nous te rendons grâce, car leur exemple nous stimule, et leur prière fraternelle nous aide à travailler pour que ton règne arrive. » N'ayons pas crainte de nos amis, de nos parents et de nos

grands-parents qui nous ont quittés, ne craignons pas d'évoquer ceux et celles qui nous ont précédés: ces géants de la foi peuvent contribuer encore à vivifier notre humanité. Pour ma part, j'invoque souvent mes parents: s'ils m'ont conduit à connaître de jour en jour le Seigneur Jésus, ils peuvent, plus que jamais, me conduire à des contacts encore plus permanents avec Dieu.

« AUJOURD'HUI TU SERAS AVEC MOI... »

Le dimanche 20 octobre dernier, avec mes confrères évêques, je me suis rendu visiter la ville de Kingston en Ontario. Après avoir rencontré des étudiants et étudiantes de l'École militaire royale de Kingston, nous sommes rendus à l'un des huit pénitenciers de la ville... Et l'édifice voisin de l'un d'entre eux, c'est « l'église du bon larron »... c'est vraiment quelque chose d'unique en notre pays et dans plusieurs pays! Le guide nous l'a d'ailleurs rappelé. Si l'on disait le « bon voleur », l'on verrait aussitôt à qui on a affaire; le mot « larron » n'évoque pas à prime abord la répugnance ou la sordidité que peut inspirer parfois un criminel. En anglais, l'on emploie les mots « The church of the good Thief »! Et pourtant, c'est à ce larron que Jésus a promis la meilleure des communions! L'évangéliste saint Luc, après avoir rapporté les attitudes et les injures du premier larron, rapporte les propos du deuxième : « Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton royaume. » Et Jésus, au creux de sa souffrance, lui répondit : « En vérité, je te le dis, dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » Et le guide de nous rappeler qu'il croyait que c'était l'unique personne qui avait été « béatifiée » sur cette terre!... Peut-être avait-il oublié tous ceux et celles que le Seigneur avait appelés les bienheureux....

CES BIENHEUREUX DU QUOTIDIEN

Si Gilles Vigneault s'est plu à chanter les gens de son pays, si Jean-Pierre Ferland a rendu hommage aux immortels, si Claude Dubois s'est présenté comme un homme bien ordinaire, le prêtre-poète Robert Lebel nous a présenté des bienheureux qu'il fait bon côtoyer. En évoquant la vie de son père, il écrit : « Ils sont nombreux les bienheureux qui n'ont jamais fait parler d'eux et qui n'ont pas laissé d'image. Tous ceux qui ont, depuis des âges, aimé sans cesse et de leur mieux autant leurs frères que leur Dieu! Éternellement heureux! Éternellement heureux! Dans son royaume! Ceux dont on ne dit pas un mot, ces bienheureux de l'humble classe, ceux qui n'ont pas fait de miracle... Ceux qui n'ont jamais eu d'extase et qui n'ont laissé d'autre trace qu'un coin de terre ou de berceau... Ils sont nombreux, ces gens de rien, ces bienheureux du quotidien, qui n'entreront pas dans l'histoire. Ceux qui ont travaillé sans gloire et qui se sont usés les mains à pétrir, à gagner le pain... Ils ont leur nom sur tant de pierres et quelquefois dans nos prières mais ils sont dans le cœur de Dieu! Et quand l'un d'eux quitte la terre pour gagner la maison du Père, une étoile naît dans les cieux... Éternellement heureux! Éternellement heureux! Dans son royaume! » Que grandisse sur toute la terre cette communion d'amour et de bonté! Plus qu'un souvenir, que novembre soit véritablement un mois d'intense communion!

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

«Quelques mots de notre Évêque» (06 novembre 2002)